

L'ÉLEVAGE DE RUMINANTS ET LE MÉTIER D'ÉLEVEUR



« Quels sont les atouts et les défis du métier d'éleveur de ruminants ? Comment ce métier est-il perçu par la société ? »

1

Le métier d'éleveur se distingue par ses multiples facettes : production, travail au contact des animaux, travail du sol et au rythme des saisons, services environnementaux et sociétaux, et fonction de commercialisation dans certains cas, ce qui en fait une profession riche et complexe.

Il offre diverses sources d'épanouissement et de satisfaction tout en comportant des défis quotidiens. Cela contribue ainsi à la résilience et à la diversité de cette activité.

2

Malgré ses nombreux atouts, le métier d'éleveur fait face au défi du renouvellement de ses effectifs.

Il est crucial de rendre cette profession plus attractive pour assurer la relève et ainsi garantir la pérennité de la production et des services rendus à l'échelle nationale.

L'ÉLEVAGE DE RUMINANTS ET LE MÉTIER D'ÉLEVEUR

DE QUOI PARLE T'ON ?

Aujourd'hui, l'élevage est confronté à un défi majeur : assurer la relève pour garantir l'avenir des métiers et des filières concernées. En effet, une proportion importante d'éleveurs prendra bientôt sa retraite et beaucoup d'entre eux ne seront pas remplacés : 50 % des éleveurs de ruminants en activité en 2018 auront quitté le métier en 2027. Malgré de nombreux atouts (métier riche et aux compétences variées, qui a du sens, en lien avec la nature, permettant d'être son propre patron, etc.), le métier d'éleveur doit progresser dans les trois aspects de son attractivité : son image, son accessibilité et ses conditions d'exercice. De plus, le métier de salarié dans le secteur de l'élevage fait partie des métiers « en tension », ce qui rend difficile les recrutements par les éleveurs. Ces éléments soulignent l'urgence du renouvellement des actifs dans les filières d'élevage de ruminants, pour contribuer au maintien et à l'amélioration de la souveraineté alimentaire à l'échelle nationale.

De plus, les éleveurs se trouvent aujourd'hui au cœur d'attentes sociétales croissantes. Non seulement ils doivent répondre à la demande en produits animaux de qualité, mais ils sont également sollicités pour adopter des pratiques toujours plus respectueuses de l'environnement, du bien-être animal et de la santé publique. Ainsi, le métier d'éleveur se trouve à l'intersection de défis économiques, environnementaux, sociaux et éthiques, exigeant des professionnels de l'élevage une capacité d'adaptation et d'innovation constante pour répondre aux attentes évolutives de la société.

1

Le sens du métier : sources d'épanouissement et défis à relever

Le sens attribué au métier d'éleveur englobe avant tout la fierté de nourrir les populations mais aussi le contact avec le vivant ainsi que ses fonctions de commercialisation et socioenvironnementales, qui contribuent toutes à sa richesse et sa complexité.

Un métier porteur de sens et en contact avec le vivant

Le métier d'éleveur offre tout d'abord un sentiment d'utilité sociale en produisant une alimentation saine et de qualité pour la population.

Travailler avec des êtres vivants, en contact quotidien avec les animaux et la nature, au rythme des saisons, constitue un des aspects positifs du métier d'éleveur et est souvent la principale raison invoquée par les éleveurs pour choisir cette profession (Idele, 2023). Le lien qui se noue avec les animaux, ainsi que les tâches telles que la traite, la gestion et l'observation du troupeau, font partie des sources majeures de satisfaction. Le travail en extérieur, via la gestion des cultures, prairies, infrastructures agroécologiques, et le suivi des animaux est également attractif pour les éleveurs qui jouent de ce fait un rôle central dans la préservation des milieux naturels et des paysages ruraux.

Un métier d'entrepreneur, diversifié et technique

La richesse du métier se reflète aussi dans la technicité requise et la diversité des tâches qui varient selon les journées, semaines, mois et années. Entre le travail avec les animaux, celui avec un matériel souvent sophistiqué, la gestion économique, les relations humaines avec les associés, salariés, fournisseurs et clients, les éleveuses et éleveurs apprécient la diversité de leur métier. La vente directe, lorsqu'elle est présente, ajoute une dimension sociale gratifiante, avec par exemple la satisfaction de fidéliser la clientèle et de maîtriser la chaîne de production. Enfin, être un chef d'entreprise offre une liberté d'organisation, des prises de décision autonomes et la possibilité de s'engager dans une démarche continue de progrès.

Un métier à la quête d'un revenu juste et durable

Le métier d'éleveur, bien que passionnant et diversifié, offre des revenus particulièrement bas pour les fermes de ruminants. Cumulé au temps de travail important, ce faible revenu est préoccupant et il est essentiel de l'améliorer pour attirer de nouvelles installations.

Parmi les axes d'amélioration, le paiement d'un prix juste aux producteurs fait partie des objectifs des lois EGALIM.

De plus, la diversification des sources de revenus, comme l'exercice d'activités annexes à la production (vente à la ferme, gîte, etc.), en progression dans les fermes d'élevage, est un moyen de renforcer la résilience économique des fermes, en réduisant la dépendance à une seule source de revenu et en assurant une stabilité financière face aux fluctuations du marché.

Par ailleurs, le secteur Bovins viande est l'un des premiers concernés par les installations en double activité, aussi appelée pluriactivité (combinaison d'une activité agricole et d'une activité extérieure), représentant près de 50 % des installations en individuel dans ce secteur (Idele, 2023).

CHIFFRES CLÉS

80 % des agriculteurs de moins de 40 ans ont un diplôme supérieur ou égal au baccalauréat contre 72 % des autres actifs en emploi (INSEE, 2021).



1

Le sens du métier : sources d'épanouissement et défis à relever

Une attention à porter aux conditions de travail, avec une flexibilité appréciée

Les équipements modernes comme les robots, capteurs, automates permettent d'alléger la charge de travail qui reste souvent conséquente et de limiter les risques liés à un travail au quotidien avec les animaux. Cela permet une réduction du nombre d'accidents du travail en élevage, même si 84 % des maladies professionnelles reconnues dans le secteur agricole sont des troubles musculosquelettiques.

Assurer les tâches indispensables telles que l'alimentation, la surveillance, les soins, et la traite des animaux laitiers exige une présence quotidienne.

Travailler à son compte implique également une charge mentale significative comme pour tout chef d'entreprise. Cette charge mentale est renforcée en agriculture par les incertitudes liées à la météo et à la gestion du vivant. Ainsi les éleveurs, comme de nombreuses autres catégories professionnelles, ne trouvent pas toujours l'équilibre qu'ils souhaitent entre leur vie privée et leur vie professionnelle. Ils soulignent à l'inverse que leur métier offre une réelle flexibilité en dehors des heures d'astreinte, permettant de planifier librement les journées, de gérer les imprévus, de se consacrer à des loisirs, de se former ou s'informer, et de se libérer quotidiennement pour la vie de famille. La proximité entre le lieu de travail et le domicile constitue aussi un atout dans l'organisation des journées.

Faciliter les vacances pour les éleveurs : un défi pour l'avenir des exploitations

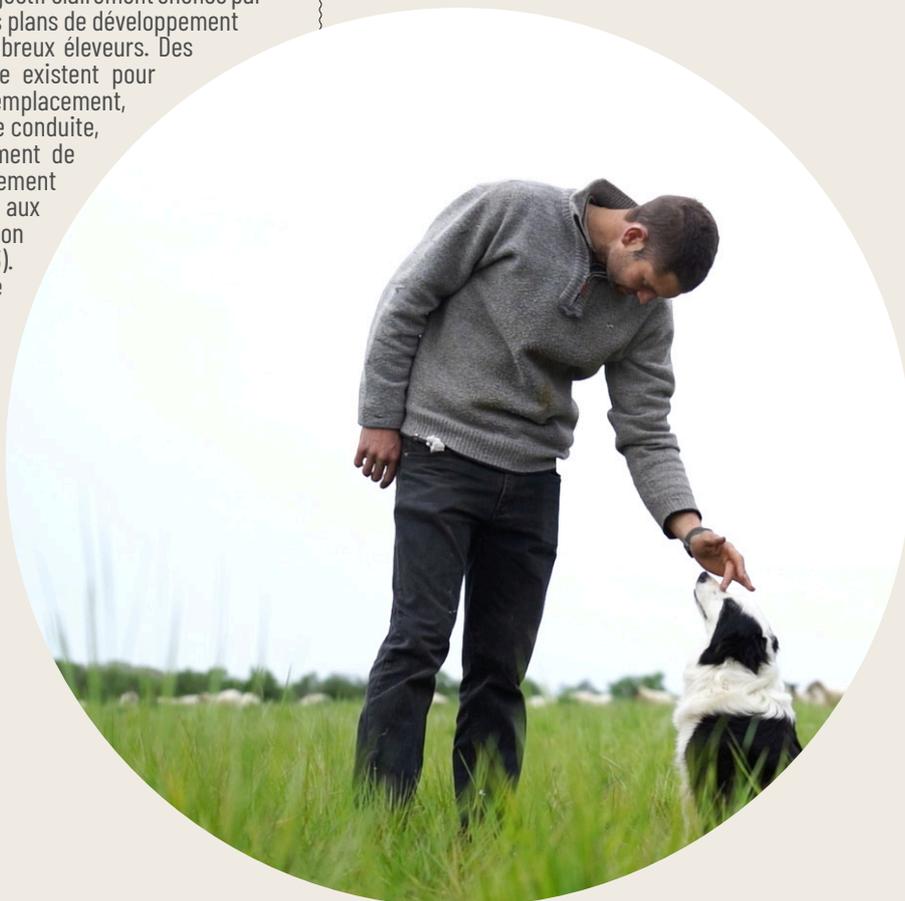
Prendre des vacances peut s'avérer compliqué pour les éleveurs. 50 % des éleveurs de ruminants ne prennent pas 2 jours consécutifs de vacances par an (Agreste, enquête sur les pratiques d'élevage 2015, traitement Idele). La difficulté de se faire remplacer, la forte valeur accordée au travail dans ce métier, les traditions, le regard du voisinage et l'engagement personnel à être présent quotidiennement auprès des animaux ne facilitent pas les absences. Pourtant, pouvoir se libérer régulièrement de son exploitation est un objectif clairement énoncé par les responsables professionnels dans leurs plans de développement des filières d'élevage comme par de nombreux éleveurs. Des organisations et des modes de conduite existent pour aider à libérer du temps ou faciliter le remplacement, comme la simplification des techniques de conduite, la saisonnalité des productions, l'ajustement de la taille du collectif de travail, l'équipement en nouvelles technologies, le recours aux services de remplacement, et l'organisation en groupements d'employeurs (Idele, 2023). Néanmoins, le plus difficile est souvent de convaincre les éleveurs de s'éloigner de leur troupeau.

Le besoin de temps libre, en dehors de leur ferme est particulièrement présent chez la nouvelle génération d'éleveurs et les candidats à la reprise d'exploitation. Mettre en place des systèmes répondant à cette attente permettra de lever ce frein à l'installation.

CHIFFRES CLÉS

Les fermes d'élevage de ruminants mobilisent plus de **50 %** des prestations réalisées par les CUMA, avec une forte progression entre 2010 et 2020 : **+44 %** (Idele, 2023).

29 % d'employeurs parmi les éleveurs de ruminants (Idele, 2023).



L'ÉLEVAGE DE RUMINANTS ET LE MÉTIER D'ÉLEVEUR

2 L'élevage, un métier de passion mis au défi de renouveler ses actifs

L'attractivité des métiers : faire face au défi de renouvellement des actifs

Aujourd'hui, les citoyens ont une bonne image des éleveurs, en qui ils font confiance, qu'ils estiment le plus souvent respectueux de l'environnement et des animaux et exerçant un métier d'entrepreneur. En revanche l'attractivité du métier pâtit d'une mauvaise image sur le plan des revenus et des conditions de travail. De plus, le métier d'éleveur est mal connu du grand public qui ne pense pas spontanément à l'exercer car ils n'ont pas ou plus de liens familiaux avec cette activité. Cette situation rend plus difficile la promotion des métiers agricoles, y compris celui de salarié en élevage.

Devenir éleveur, surtout pour l'installation en tant que chef d'entreprise, est un parcours bien accompagné, mais qui reste complexe. En revanche, accéder au métier en tant que salarié agricole est plus simple, car il y a de nombreux postes à pourvoir et une forte demande de main-d'œuvre (Idele, 2023). Aujourd'hui, le secteur de l'élevage de ruminants compte 37 400 actifs permanents non familiaux, salariés pour la plupart (Depeyrot et al., 2023).

Rendre le métier plus attractif

Il est nécessaire de combiner différentes approches pour améliorer la situation. Tout d'abord, les éleveurs et les salariés en activité doivent bénéficier de conditions de travail et de rémunération adéquates afin d'être porteurs d'un discours positif et ambitieux sur leur métier. Ils doivent également mieux appréhender et reconnaître les diverses attentes des porteurs et porteuses de projets ainsi que les différents modèles et formes d'exercice du métier d'éleveur. Il est crucial que les acteurs de l'élevage puissent accompagner les propriétaires d'exploitations dans la transmission de leur savoir-faire, en anticipant idéalement ce processus 5 à 10 ans avant leur départ à la retraite. Cette préparation est essentielle pour assurer une transition réussie et encourager l'accès au métier, que ce soit pour les enfants d'agriculteurs ou pour ceux qui ne sont pas issus du milieu agricole (Idele, 2023).

Enfin, il est crucial d'améliorer l'image des métiers de l'élevage auprès du grand public, des jeunes en formation et des personnes en reconversion. Cela implique d'être transparent avec les citoyens, de les informer davantage sur les avantages et les défis des métiers de l'élevage, ainsi que sur les progrès en cours dans la manière dont ces métiers prennent en compte les enjeux sociétaux.



CHIFFRES CLÉS

92 % des Français considèrent que la présence de vaches et de moutons contribue à la valeur des paysages français (Baromètre Occurrence - Décembre 2022).

143 988 fermes avec atelier d'élevage ruminant significatif* en 2020 (Agreste, recensement agricole 2020 – traitement Institut de l'élevage).

* Exploitations avec atelier d'élevage significatif, dont les cheptels bovins, ovins et caprins cumulés atteignent au moins 8 UGB, ou possédant au moins 5 vaches laitières ou allaitantes, ou 50 brebis allaitantes ou 25 brebis laitières ou 10 chèvres)

88 % des lycéens s'estiment mal informés sur l'élevage (Idele, 2023).

50 % des éleveurs de ruminants en activité en 2018 auront quitté le métier en 2027 (Idele, 2023).

Les candidats qui s'installent en élevage le font le plus souvent de façon durable et avec un bon taux de succès dans leur activité : de **5 à 10 %** de cessation d'activité dans les 5 ans pour les moins de 40 ans en bovins, **15 %** en ovins-caprins.

Les créations d'entreprises françaises enregistrent un taux d'arrêt d'activité dans les 5 ans beaucoup plus élevé : **40 %** en moyenne (Dockès et al., 2024 d'après l'INSEE).

2
L'élevage, un métier de passion mis au défi de renouveler ses actifs
Être éleveuse : défis et perspectives d'avenir dans un secteur en mutation

Si les femmes ont longtemps constitué la moitié de la population agricole, leur nombre a considérablement diminué au cours de la modernisation agricole de la seconde moitié du XXe siècle et stagne aujourd'hui à 26 % du total des chefs d'exploitation. Elles semblent porteuses de projets spécifiques (plus d'accueil ou de vente directe, plus fréquemment installées en AB), et confrontées à des difficultés particulières pour l'accès ou l'exercice des métiers de l'élevage (accès aux financements, accès au foncier, représentation du métier selon les filières ; etc.). Elles sont, plus fréquemment que les hommes, non-issues du milieu agricole, s'installent davantage après 40 ans ou réalisent des carrières plus courtes dans le métier. Dans un contexte où seules 5,6 % des filles d'agriculteurs deviennent agricultrices, attirer les jeunes filles en élevage constitue un enjeu majeur pour le secteur (Depeyrot et al., 2023).

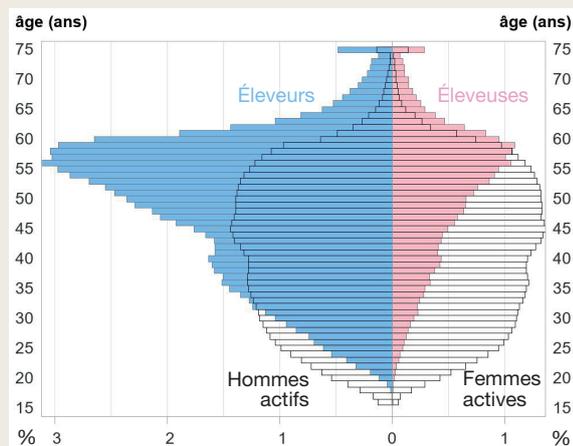
Longtemps classées dans les statistiques officielles comme "inactives", les femmes ont progressivement conquis leur statut d'agricultrice à part entière et ce n'est qu'en 2015, avec l'application du principe de transparence au sein du GAEC, que les femmes obtiennent les mêmes droits que leurs homologues masculins. Même si l'égalité dans le droit n'implique pas une égalité dans les faits et si des freins d'ordre sociologiques, culturels, d'adaptation des équipements et économiques spécifiques peuvent compromettre leur accès au métier, de nombreuses femmes s'épanouissent dans le métier d'éleveuse et y trouvent pleinement leur place.

CHIFFRES CLÉS

De **39 %** des filles d'agriculteurs en 1977 à **5,6 %** en 2020 deviennent agricultrices, contre **25 %** des garçons depuis 1993 (données Institut de l'élevage, 2023).

Depuis 2015, un statut et des droits équivalents en agriculture pour les femmes et les hommes.

PYRAMIDE DES ÂGES DES ÉLEVEURS ET ÉLEVEUSES DE RUMINANTS (EN BLEU ET ROSE) COMPARÉ À CELLE DES ACTIFS FRANÇAIS EN EMPLOI (IDELE, 2023).





ACTIONS ET OUTILS MIS EN PLACE PAR LES FILIÈRES

Le RMT Travail en agriculture

L'objectif du Réseau Mixte Technologique Travail en agriculture (<https://idele.fr/rmt-travail/>) est d'accompagner les actifs du monde agricole vers des métiers plus vivables, durables socialement, conciliant bien-être des travailleurs et capacité à se transformer.

Pour la période 2020-2024, les travaux du RMT s'organisent autour de quatre axes :

- Les transformations du travail en agriculture, les comprendre pour favoriser l'attractivité des activités agricoles dans la société ;
- Les organisations collectives de travail dans les territoires, fonctionnement, gouvernance et renouvellement des actifs ;
- La qualité de vie au travail, la santé physique et psychique, le rôle des nouvelles technologies ;
- La prise en compte du travail dans l'accompagnement et la formation, outils et méthodes pour les enseignants et les conseillers, mutualisation et mise en synergie de pratiques pédagogiques et de conseil.



Capsagri

Le projet CAPSAGri (renforcer les compétences pour mieux accueillir et pérenniser le salariat en production agricole) avait pour objet de (i) caractériser des profils des "nouveaux salariés agricoles", leurs attentes, leurs besoins, leurs parcours de formation et professionnel ; (ii) recenser l'offre de formation existante pour les salariés intégrant les métiers de la production agricole comme pour les employeurs, en rapport avec les modes d'encadrements qu'ils proposent à ces nouveaux publics ; (iii) identifier de nouvelles compétences nécessaires pour que le salarié puisse s'adapter à la transformation des systèmes induite par les changements globaux et les injonctions sociétales mais aussi pour l'employeur, mieux accueillir et fidéliser les nouveaux profils de salariés.



La plateforme Devenir Éleveur.euse

Les structures accompagnant les porteurs de projet d'installation en élevage sont multiples, avec chacune ses spécificités et ses limites (domaine technique, filière, région, type de système, etc.). De ce fait, les informations nécessaires à la construction d'un projet d'installation peuvent être difficiles à retrouver car dispersées en de nombreux endroits différents. Pour aider les porteurs de projet à y voir plus clair, la CNE a mis en place, avec l'appui de l'Institut de l'Élevage, la plateforme Devenir Éleveur.euse. En plus d'informer le public sur ce métier, grâce à de nombreux articles et témoignages, ce site est un véritable outil pour accompagner les porteurs de projet (www.devenir-eleveur.com).



Le Livre Blanc de la CNE, édition 2023

Le livre blanc propose des pistes de solutions pour agir en faveur du renouvellement des actifs (CNE, 2023).

Il est organisé en trois parties :

- Des actions pour mieux accompagner, mieux conseiller et mieux former ;
- Des actions pour encourager la transmission et faciliter l'installation sur le plan juridique, fiscal, réglementaire et économique ;
- Des actions pour recréer du lien entre l'élevage et la société.



Déclit travail

L'outil déclit travail apporte des solutions pratiques pour répondre aux questions des éleveurs sur le travail. Il permet un accès direct à des fiches solutions et fournit des astuces immédiatement applicables. Il donne aussi la possibilité de faire le point pour sélectionner les solutions qui correspondent à chaque éleveur parmi trois problématiques : les conditions de travail, la gestion des ressources humaines et l'organisation du travail (www.declittravail.fr).

Contacts : juliette.ferial@idele.fr ; delphine.neumeister@idele.fr ; theo.gning@cne.asso.fr

Rédaction : Juliette FÉRIAL (Idele). À partir de l'expertise de James HOGGE (Idele), d'Anne-Charlotte DOCKES (Idele) et de Delphine NEUMEISTER (Idele).

Crédits photos : Denis BIBBAL-Artgrafik - Pixabay, Bundle communication.

Création : beta pictoris - **Mise en page :** Idele - **Référence :** 0024601042 - **Juillet 2024**

BIBLIOGRAPHIE



- Assemblée Nationale (2021). Rapport d'information déposé par la commission des affaires économiques sur la production laitière (hors AOP) en zone de montagne. www.assemblee-nationale.fr/dyn/15/rapports/cion-eco/15b4392_rapport-information
- Confédération Nationale de l'Élevage (2023). Livre Blanc. Le renouvellement des actifs en élevage bovin, ovin et caprin. Rapport, février 2023, 59 pages.
- Depeyrot, J.-N., Parmentier, M., Perrot, C. (2023). Élevage de ruminants : vers une pénurie de main-d'œuvre ? INRAE Prod. Anim., 36, 7501. <https://doi.org/10.20870/productions-animales.2023.36.1.7501>
- Dockès, A.-C., Perrot, C., Delanoue, E., Béguin, E. (2024). Renouvellement des actifs et attractivité des métiers, un enjeu clé pour l'avenir des filières d'élevage.
- Idèle (2021). Diversité des bâtiments et des pratiques d'élevage. N°4 des dossiers techniques de l'élevage.
- Idèle (2023). Éleveurs de ruminants : l'attractivité des métiers en question. N°7 des dossiers techniques de l'élevage. Dossier Technique de l'Élevage, 7, 55 p.
- Insee (2021). Le niveau de vie des ménages agricoles est plus faible dans les territoires d'élevage. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/5434584>
- Insee (2023). Indicateurs, cartes, données et graphiques. Statistiques locales. Insee - Statistiques locales - Indicateurs : cartes, données et graphiques
- Lang A., Perrot C., Dupraz P., Rosner P.-M., Trégaro Y. (2015). Les emplois liés à l'élevage français. <https://hal.science/UNAM/hal-04221705v1> GIS Elevages demain, rapport d'études, 130 p. + annexes.
- Perrot C. (2023). Diversité et transformation de l'élevage bovin allaitant français. Analyse à partir des recensements agricoles. <https://idele.fr/detail-article/gav-nov2023-diversite-et-transformation-de->